



## Column: California to transform infamous San Quentin prison with Scandinavian ideas, rehab focus

### Chronique : La Californie va transformer la célèbre prison de San Quentin avec des idées scandinaves, en mettant l'accent sur la réhabilitation

Los Angeles Time, BY ANITA CHABRIA COLUMNIST , Photography by KENT NISHIMURA

MARCH 16, 2023

Article source : <https://www.latimes.com/california/story/2023-03-16/newsom-wants-to-transform-san-quentin-using-a-scandinavian-model>

Luis a été condamné à la prison à vie il y a 16 ans, à l'âge de 17 ans. La nourriture arrivait sur un plateau et les restes étaient retirés sur le même rectangle de plastique marron.

Il n'avait donc jamais cuisiné ni fait la vaisselle avant d'être transféré l'année dernière dans l'unité "Little Scandinavia" de l'établissement pénitentiaire d'État de Pennsylvanie à Chester - une expérience calquée sur les systèmes d'incarcération d'Europe du Nord, où l'objectif est moins de punir que de former des personnes capables d'être de bons voisins.

Ici, Luis (le règlement de la prison de Pennsylvanie m'empêche d'utiliser son nom de famille) dispose de quatre cuisinières en acier inoxydable, de deux îlots en bois blond, de casseroles, dont un four hollandais bleu vif, et d'un réfrigérateur contenant des provisions provenant d'un supermarché voisin. Il y a même des couteaux pas trop aiguisés.



The kitchen in the "Little Scandinavia" unit is spotless and stocked with an array of appliances, cooking utensils and fresh groceries. (Kent Nishimura / Los Angeles Times)

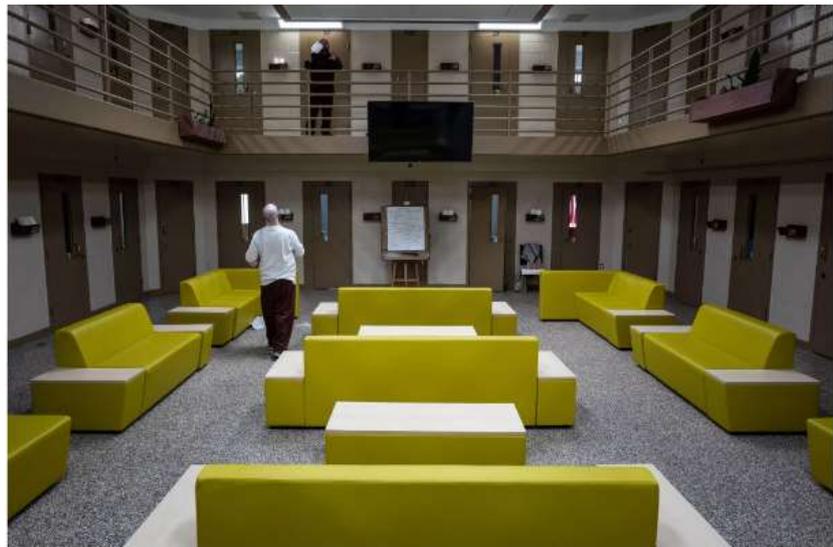
*"Je me suis rendu compte que pendant toutes ces années, j'étais devenu conditionné et dépendant",* m'a-t-il dit, debout dans cette cuisine impeccable

partagée par 54 hommes. Pouvoir nettoyer derrière lui était une autonomie qu'il ne savait même pas qu'il voulait, ou qu'il avait besoin.

Cette semaine, le gouverneur Gavin Newsom annoncera que la Californie va faire son propre bond en avant, en repensant l'objectif de la prison et en "mettant fin à San Quentin tel que nous le connaissons", m'a-t-il dit mercredi.

D'ici 2025, le premier et le plus tristement célèbre pénitencier de Californie, où des criminels tels que Charles Manson et Scott Peterson ont purgé leur peine, deviendra quelque chose d'entièrement différent : le plus grand centre de réhabilitation, d'éducation et de formation du système pénitentiaire californien, et peut-être même du pays. Il ne s'agira plus d'un établissement de haute sécurité. Il s'agira plutôt d'un lieu où l'on formera de bons voisins, en appliquant les méthodes scandinaves.

La vision d'un nouveau San Quentin comprend la formation professionnelle pour des carrières à six chiffres, des métiers tels que plombier, électricien ou chauffeur de camion, et l'utilisation du complexe comme dernière étape de l'incarcération avant la libération. Le budget proposé par M. Newsom, publié il y a quelques semaines, prévoit 20 millions de dollars pour lancer cette initiative.



The "Little Scandinavia" unit features comfortable, open living spaces meant to encourage conversation and connection. (Kert Nishimura / Los Angeles Times)

Le plan pour San Quentin n'est pas seulement une question de réforme, mais aussi d'innovation. Il s'agit d'une chance de *"nous fixer un niveau d'ambition plus élevé et de chercher à réimaginer complètement ce que signifie la prison"*, a déclaré M. Newsom.

Outre la Pennsylvanie, la philosophie scandinave de l'incarcération a déjà été mise en œuvre dans des programmes pilotes dans l'Oregon et dans le Dakota du Nord, ainsi que dans des expériences à petite échelle au sein de quelques autres prisons californiennes.

Mais ce qui est envisagé pour San Quentin est d'une autre ampleur. Le choix de cette prison, nichée sur une péninsule du riche comté de Marin et surplombant la baie de San Francisco, est une déclaration de M. Newsom sur la réforme de la justice et sur la Californie - une déclaration qui a le potentiel non seulement de changer ce que signifie purger une peine, mais aussi de créer un chemin vers des communautés plus sûres, ce que notre système actuel n'a pas réussi à faire.

Malgré les décrets de consentement, les fermetures de prisons et même la fin de facto de la peine de mort, l'approche californienne de la criminalité et de la punition reste problématique, comme partout aux États-Unis. Nos taux de récidive restent obstinément élevés, les personnes de couleur sont incarcérées de manière disproportionnée, et les conservateurs comme les libéraux avancent des arguments convaincants pour l'expliquer.

Fondamentalement, nous ne parvenons pas à nous mettre d'accord sur la finalité de la prison : son objectif principal doit-il être de punir ou de guider ? Doit-elle être une source de souffrance permanente ou une opportunité ?

Beaucoup, à droite, disent que la prison doit servir de moyen de dissuasion : la peine n'est pas censée être agréable, et des conditions difficiles permettent d'apprendre des leçons difficiles. À gauche, nombreux sont ceux qui affirment que la justice réparatrice et d'autres moyens de détourner les gens de l'incarcération devraient être la priorité.

Mais ces dichotomies ne passent-elles pas à côté de l'essentiel ?

La réalité est que la plupart des personnes qui vont en prison en ressortent, soit plus de 30 000 par an en Californie, souligne M. Newsom. La sécurité publique dépend donc des personnes qui choisissent de changer et qui ont la possibilité de mener une vie durable et respectueuse de la loi. Sinon, ils reviendront simplement à ce qu'ils savent faire, qu'il s'agisse de vendre de la drogue, de cambrioler des maisons ou pire encore.

"Voulez-vous qu'ils reviennent avec de l'humanité et une certaine normalité, ou voulez-vous qu'ils reviennent plus amers et plus abattus ? demande M. Newsom.

Le modèle scandinave considère que la perte de liberté et la séparation d'avec la communauté constituent la punition. Pendant cette séparation, la vie doit être aussi normale que possible afin que les gens puissent apprendre à faire de meilleurs choix sans être préoccupés par la peur et la violence.



The goal of the Scandinavian approach to incarceration is less about punishment and more about turning out people who can be good neighbors. (Kent Nishimura / Los Angeles Times)



Gina Clark, superintendent of the Pennsylvania State Correctional Institution in Chester, is still gauging the success of "Little Scandinavia." Her aim is to turn out inmates who will help rather than hurt their communities. (Kent Nishimura / Los Angeles Times)

Influencer les gens à faire ces meilleurs choix "devrait être l'objectif commun, quels que soient vos opinions, vos croyances, le parti politique auquel vous êtes affilié", m'a dit Gina Clark, la surintendante de Chester (l'équivalent d'un directeur d'établissement en Pennsylvanie).

Clark a hérité de Little Scandinavia de son prédécesseur et attend d'avoir plus de données

avant de décider si cela fonctionne. Mais, selon elle, l'objectif de l'incarcération doit toujours aller au-delà du délinquant pour s'adresser à la communauté. Cette personne aidera-t-elle ou nuira-t-elle à sa communauté lorsqu'elle sera libérée ? Avons-nous fait tout ce qui est en notre pouvoir pour que ce soit le contraire ?

Cet accent mis sur la sécurité de la communauté pourrait faire du modèle scandinave le point de convergence d'un consensus - si les gens peuvent dépasser les considérations politiques et

comprendre ce que Chester et maintenant San Quentin essaient de faire. Pour cela, il faut comprendre les agents qui passent leurs journées en première ligne de l'incarcération.

Matt Tompkins, agent pénitentiaire de Pennsylvanie, a le mot "sink" (couler) tatoué sous les jointures d'une main et "swim" (nager) sur l'autre.

C'est un clin d'œil, dit-il, aux paroles d'une vieille chanson punk. Mais pendant un certain temps, c'est aussi ce qu'il ressentait à propos de son travail à Chester, dans le même quartier difficile de Philadelphie où il est né. Le stress et la confrontation étaient constants et il avait l'impression de sombrer. Tout comme les hommes qu'il surveillait.



The Scandinavian prison model encourages collegiality on the theory that inmates can learn to make better choices when they are not preoccupied by fear and violence. (Kent Nishimura / Los Angeles Times)

"C'est usant", m'a-t-il dit. "Petit à petit, au fil des ans ».

Les gardiens de prison présentent un taux élevé de dépression et de problèmes de santé. Des études ont montré qu'ils courent un risque de suicide 39 % plus élevé que les personnes exerçant d'autres professions. M. Tompkins a perdu deux collègues de cette manière en sept ans.



Experts familiar with the Scandinavian prison model say that when correctional officers and inmates break down the "us vs. them" wall, prisons are better places for everyone involved. (Kent Nishimura / Los Angeles Times)

Mais ses perspectives ont changé en 2019, lorsque Chester a commencé à planifier Little Scandinavia. Un professeur de l'université Drexel voisine, Jordan Hyatt, a conçu l'expérience avec un collègue de l'université d'Oslo, Synøve Andersen, et a aidé à organiser un voyage en Norvège, en Suède et au Danemark, où Tompkins a pu travailler avec ses homologues.

C'était "époustouflant", a déclaré M. Tompkins. Un policier européen lui a demandé à quoi ressemblait une bonne journée, et la réponse de M.

Tompkins a été la norme américaine en matière de maintien de l'ordre : lorsqu'il rentre chez lui en vie et retrouve sa famille.

"Je n'ai pas été poignardé, je n'ai pas été battu, je n'ai pas été blessé", a déclaré M. Tompkins.

Cela a choqué l'officier scandinave, qui considérait qu'une bonne journée était celle où il changeait la vie d'un détenu pour le meilleur.

"Je n'ai jamais pensé qu'en tant qu'agent pénitentiaire, j'avais la possibilité de changer la vie de quelqu'un. Cela ne m'est jamais venu à l'esprit", a déclaré M. Tompkins. "Et c'est là que l'ampoule s'est allumée dans ma tête. ... Lorsque vous avez la possibilité d'aider quelqu'un, cela vous fait du bien".



Shower facilities in the "Little Scandinavia" unit are clean and offer inmates some privacy. (Kent Nishimura / Los Angeles Times)

Bien que M. Tompkins ait un jour rêvé de passer au FBI, il pense aujourd'hui qu'il pourrait prendre sa retraite à Chester. Il est tellement sûr de sa sécurité que le jour où je l'ai interviewé, il avait laissé son spray au poivre dans son bureau.

Les douches de l'unité "Little Scandinavia" sont propres et offrent aux détenus un peu d'intimité.

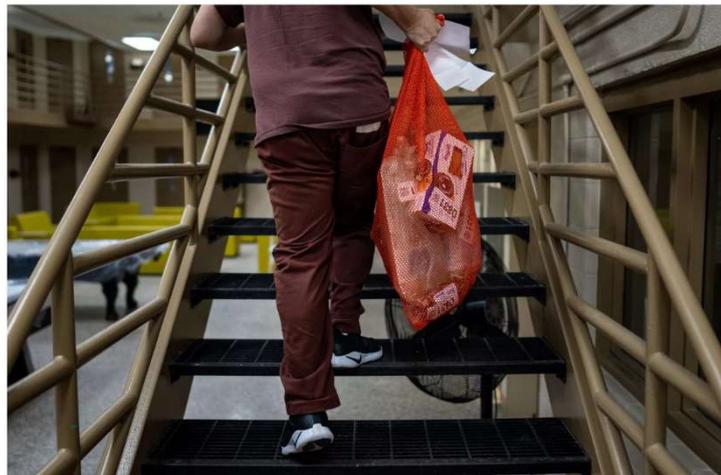
Dans son unité, les agents ne sont pas soumis à des règles interdisant la fraternisation avec les détenus. Au contraire, ils sont formés comme mentors et assignés à une poignée d'hommes

pour lesquels ils servent de contact principal pour obtenir de l'aide, qu'il s'agisse d'un problème personnel, de ressources éducatives ou d'une oreille amicale. Parfois, ils s'assoient sur les canapés bleus et discutent simplement.

"J'ai toujours affaire à un grand nombre d'individus ayant des personnalités différentes, des problèmes différents, des complexes différents, et cela peut être épuisant sur le plan émotionnel", a déclaré M. Tompkins. "Mais ce compromis est beaucoup plus facile à faire lorsque l'on se rend compte que l'on peut faire la différence.

L'établissement de ces relations conduit à une "sécurité dynamique", m'a dit le chercheur Hyatt - une paix maintenue non par la force, mais par le respect mutuel et la volonté d'écouter les besoins et les désirs des détenus.

Avant que vous ne leviez les yeux au ciel, sachez que Hyatt et Tompkins ne sont pas les seuls à affirmer que cela fonctionne. Dans plus d'une douzaine d'entretiens que j'ai menés avec des experts, des officiers, des détenus et d'anciens détenus, tous s'accordent à dire que lorsque les gardiens et les personnes incarcérées brisent le mur du "nous" contre "eux", les prisons sont de meilleurs endroits pour toutes les personnes concernées.



Inmates in the "Little Scandinavia" unit are able to order fresh groceries and cook their own meals. (Kent Nishimura / Los Angeles Times)

"Nous soutenons à 100 % le projet Norway lorsqu'il est bien fait", m'a dit Glen Stailey. Il est à la tête de la California Correctional Peace Officers Assn, le syndicat qui représente les gardiens.

Sam Lewis, directeur exécutif de l'Anti-Recidivism Coalition, une organisation de défense des droits visant à mettre fin à l'incarcération de masse, m'a dit à peu près la même chose.

"Les prisons que nous avons en Amérique n'ont pas été conçues pour transformer les gens en de meilleures versions d'eux-mêmes. Elles ont été construites pour héberger et stocker des gens", a

déclaré M. Lewis, qui a lui-même purgé une peine de 24 ans. En revanche, le modèle scandinave "aide les gens à devenir la meilleure version d'eux-mêmes". Lorsque nous ramenons les gens chez eux, si nous leur donnons de réelles possibilités de gagner décemment leur vie, nous brisons le cycle".

Lewis et Stailey se sont rendus en Norvège et en Suède en 2019 et ont été stupéfaits par la façon dont les agents et les détenus interagissaient. Ils ont vu le potentiel malgré les différences entre les États-Unis et les pays scandinaves. Les agents "apprécient les relations qu'ils établissent avec les détenus, et ils apprécient donc les détenus", a déclaré M. Lewis.

Ce changement, qui consiste à donner la priorité aux soins plutôt qu'au contrôle, est au cœur de ce que San Quentin est sur le point de faire. Mais c'est la partie "quand c'est bien fait" qui inquiète Lewis et Stailey.

La Californie n'est pas la Norvège - les gangs, la drogue et les maladies mentales sévissent dans notre système à un degré inimaginable pour nos homologues scandinaves. Il faudra tenir compte de tous ces problèmes et convaincre les agents pénitentiaires que moins d'agressivité les rend plus sûrs. San Quentin devra former les agents et leur donner l'espace nécessaire pour utiliser cette formation, ce qui signifie plus d'agents pour moins de détenus.



The entrance to the "Little Scandinavia" unit greets visitors with colorful murals. (Kent Nishimura / Los Angeles Times)

Mais surtout, la réussite passera par un changement culturel à l'intérieur et à l'extérieur des murs de San Quentin, par la conviction que ceux qui sortent de prison méritent d'être nos voisins.

Luis, condamné à l'origine pour meurtre au premier degré, a été récemment condamné à nouveau en raison d'un changement de législation concernant les délinquants juvéniles. Il pourrait bénéficier d'une libération conditionnelle dans cinq ans. Il reconnaît que Little Scandinavia lui a donné une chance de réussir à l'extérieur en lui offrant la dignité, le calme et la possibilité de s'en sortir.

Il ne considère plus la façon dont il a grandi comme normale, ni la violence et la criminalité comme inévitables. Aujourd'hui, il pense à se rapprocher du fils qu'il a eu à l'âge de 14 ans. Peut-être qu'il lui préparera un dîner, qu'il lui fera sauter des crevettes s'il en a l'occasion.

"En tant qu'êtres humains, nous nous adaptons. Si l'environnement est mauvais, on finit par dériver", explique-t-il à propos de la prison ordinaire. "Ici, c'est productif. Ainsi, lorsque vous sortez, vous êtes une meilleure personne".

Et c'est une triple victoire - pour Luis, pour les officiers qui le surveillent aujourd'hui et pour les voisins qu'il aura un jour.